

La Cure d'Air Trianon :
Guinguette de Malzéville
75, rue Pasteur



Historique : L'édification de la Cure d'Air Trianon, ancienne guinguette de Malzéville

- La commande :

M. Louis Royer, propriétaire du Grand Café du Point Central à Nancy, décide en **1902** de créer une **annexe estivale** sur la côte de Malzéville, qui offre à une clientèle, surtout bourgeoise, des lieux de promenade, de loisirs et de restauration, d'une surface de 6656m² (cf. l'Annuaire de Meurthe-et-Moselle précise en 1904 : « grand restaurant à panorama unique dans un parc avec jeux et promenade »). L'établissement devient très vite populaire, il connaît un vif succès qui s'inscrit dans un contexte historique et économique précis.

- Le contexte historique et économique :

Au sortir du cauchemar de la **guerre de 1870**, l'ancienne capitale des ducs de Lorraine rêve à un avenir qui pourrait la restaurer dans son lustre d'antan et la distinguer de ses rivales. Pour les Alsaciens-Lorrains, qui refusent la domination allemande dans les territoires annexés, Nancy incarne une espérance. La ville voit alors sa population augmenter rapidement grâce à son **développement industriel et commercial**. Les entrepreneurs, notamment, sont habités par la **volonté d'entreprendre** au nom du Progrès et de la Revanche. Parmi eux figurent des bourgeois possédant capitaux et compétences, cadres, ingénieurs, industriels, prêts à identifier déracinement et réussite par des signes neufs et forts. Nancy est alors une ville frontière dominée par une **sensibilité patriotique forte**, reprise par les artistes locaux : en effet, le chardon ou la croix de Lorraine illustrent ces valeurs de résistance.

En 1901, Nancy s'impose comme la **capitale de l'Est** ; sa puissante industrie est essentiellement orientée vers la **production de biens d'équipement et de consommation** et constitue donc un atout essentiel pour mettre en pratique les **relations art-industrie**.

En ce début de XXe siècle, Nancy est aussi une **ville ouverte et moderne** où il fait bon vivre. La population a soif de **loisirs** : le dernier lieu à la mode est l'Excelsior (propriété des brasseries de Vézelize), même si les cafés situés Place Stanislas restent les plus raffinés (la Rotonde dont les jardins connaissent un grand succès, le Grand café du Commerce, le café de la Comète...). En 1900, sous l'impulsion de l'abbé Girard, un complexe, connu sous le nom de la Cure d'Air Saint-Antoine, voit le jour sur les hauteurs de la ville pour profiter d'un air plus pur. Bâti sur les plans de l'architecte Emile Jacquemin, on y trouve des aires de jeux, un restaurant, des buvettes, une promenade et, surtout, un point de vue imprenable sur la ville. Le tout Nancy y vient par le funiculaire créé spécialement. Autres lieux à la mode : la brasserie Wagner et Demogeot, au terminus du vélodrome de Vandoeuvre du tramway nancéien, qui accueille près de 1600 personnes. Mais aussi la guinguette de la Cure d'Air Trianon à Malzéville, chef d'oeuvre d'Art Nouveau que nous allons voir en détail.

- La construction du site :

Elle est confiée à l'architecte nancéien Georges Biet (1869-1955): fils d'un architecte, il reçoit une formation d'ingénieur, ce qui lui permet des expériences innovantes pour lesquelles il s'inspire de procédés industriels. Il collabore à plusieurs reprises avec Eugène Vallin, avec lequel il partage un intérêt pour le Moyen-Age et le bel ouvrage industriel. Bien qu'architecte des hospices de la ville, il semble avoir relativement peu construit et aujourd'hui on connaît surtout ses maisons particulières (rue Charles III, rue des Tiercelins, rue Pasteur). Discret et modeste, il paraît s'être peu intéressé à l'action associative de l'Ecole de Nancy.

Il s'associe à Frédéric Schertzer (1845-1929), ingénieur civil et entrepreneur de charpente métallique de Nancy, qui réalise l'ensemble des structures métalliques.

Les vitraux sont l'oeuvre d'Henri Bergé (1870-1937), élève de l'Ecole municipale des beaux-arts de Nancy qui succède à Jacques Gruber chez Daum (il devient le dessinateur privilégié).

L'édification de la guinguette débute en 1902 et ne dure en tout qu'un an :

- ✎ Royer fait édifier un restaurant, relié par un service régulier de voitures au Point Central
- ✎ un parc d'attractions, offrant jeux de plein air et promenade, y est ajouté.

- L'histoire de l'oeuvre après son édification :

Mais à partir de 1906, l'établissement connaît des **difficultés financières** probablement dues à :

- ✎ une mauvaise gestion du propriétaire
- ✎ la concurrence de la Cure Saint-Antoine, elle aussi située à 300 mètres d'altitude mais seulement à quinze minutes de la gare et desservie par un funiculaire.

En 1907, le Café du Rond Point Central, maison mère, change de propriétaire ; l'annexe n'est plus exploitée. L'établissement change alors de fonction et devient une maison de repos, autour de laquelle se développent de nouvelles attractions, semblables à celles des villes d'eau (parmi lesquelles on peut mentionner un orchestre symphonique).

La Cure d'Air est mise en vente en **1909** et cesse donc toute activité. La propriété est rachetée par Auguste Bichaton, entrepreneur de Travaux publics et particuliers à Nancy (1864-1936), qui l'agrandit dès l'année suivante jusqu'à obtenir un parc de plus de deux hectares. Plusieurs des attractions seront ainsi détruites.

L'établissement est malheureusement aujourd'hui en mauvais état de conservation mais les éléments importants (structure métallique, châssis des verrières, ferronneries...) sont encore en place :

- 🌀 le grand Hall a été utilisé comme garage (les vitraux de la façade occidentale sont démontés pour faciliter l'accès)
- 🌀 l'intérieur est réaménagé par Georges Bichaton en 1936 après avoir hérité de la propriété, qui devient en 1957-1958 sa résidence principale
- 🌀 par ailleurs, le tracé général du parc a été modifié
- 🌀 la grande arcade de massif de maçonnerie a perdu sa menuiserie et a été en partie murée
- 🌀 le velum de la terrasse n'a pas été conservé mais il reste l'emmarchement qui mène à l'orchestre
- 🌀 les grilles du mur de clôture et le portail pour l'accès au parc sont encore en place
- 🌀 les meubles ont tous disparu, probablement vendus lors de la saisie de l'établissement
- 🌀 de nombreuses pièces en ferronnerie ont aussi disparues
- 🌀 les vitraux ont souffert des intempéries et du vandalisme ; ils seront déposés en **1993** pour être restaurés
- 🌀 en **1975**, la Commission Supérieure des Monuments Historiques propose le classement de la propriété ; il ne sera appliqué qu'à partir du 12 juin **1989**.

A ce jour, la propriété reste la résidence particulière de la famille Bichaton.

Description : L'élégance d'un édifice fait d'acier et de verre

- La situation :

L'établissement se trouve en bordure du chemin qui mène au plateau de Malzéville, au lieu-dit « le Bordel ». Le site domine Nancy et la vallée de la Meurthe à **300 mètres d'altitude** et est relié au Grand Café du Point Central par un service régulier de voitures à chevaux ; il était déjà bien connu, et le chemin d'Amance qui y menait était très fréquenté. **Ouvert du 1er mai au 30 septembre**, le lieu connaît un grand intérêt populaire. Plus bas, à quelques dizaines de mètres, le parc de l'Abiétiné

ouvre à la même date.

La Cure d'Air devient alors une station recommandée par les médecins pour son air pur et convoitée par une population désireuse d'échapper au tumulte de la ville.

- La composition d'ensemble :

La Cure d'Air offre de nombreuses activités aux personnes qui viennent la fréquenter :

- ✎ le bâtiment principal sert de **brasserie restaurant** : l'espace y est organisé autour d'une grande salle et d'une terrasse
- ✎ on y trouve aussi un **parc d'attractions** avec allée de tir, pistes de boules, balançoires, tourniquets, fontaine, volière, kiosque, théâtre...
- ✎ côté rue, un mur de clôture délimite la propriété ; une **parcelle carrossable** est aménagée devant l'ensemble
- ✎ le **Trianon** (qui donne son nom à l'établissement) est un pavillon construit dans le parc.

- Les matériaux :

Les matériaux utilisés pour la construction de la Cure d'Air sont ceux révélés par l'Art Nouveau ; issus de la révolution industrielle, ils donnent une nouvelle dimension à l'architecture.

Le gros oeuvre :

- ✎ **acier** provenant des anciennes aciéries de Pompey (celles qui ont coulé l'acier de la Tour Eiffel) ; il est utilisé pour les structures métalliques porteuses (fermes et poutres), laissées apparentes
- ✎ **Pierre de taille et brique** pour le massif de maçonnerie ; alternance qui produit un effet décoratif faisant référence à l'architecture industrielle
- ✎ **béton armé** pour l'emmarchement menant à l'orchestre

Le second oeuvre :

- ✎ **fer forgé** pour l'ensemble des ferronneries réalisées par Schertzer (grilles extérieures, structure des panneaux vitrés)
- ✎ **vitrail**
- ✎ **carrelage** pour les sols : 3 couleurs (rouge, brique, ocre clair, gris foncé) disposées en diagonale, formant des motifs décoratifs (l'inscription "Carrelages et Foug" fait référence à l'usine de provenance)
- ✎ **bois** pour le mobilier (tables et banquettes, volets)

- La structure :

La brasserie de la Cure d'Air et la Graineterie Génin, située rue St Jean, sont les seuls édifices avouant clairement leur parti de structure. F. Schertzer a réalisé un ensemble dont les règles de construction relèvent de la charpenterie métallique.

La structure métallique est formée de **quatre fermes**, constituées chacune d'une poutre en arc **segmentaire à treillis**, encastrée dans le **massif de maçonnerie**, et prenant appui sur des **potences en V**. Le treillis est formé de montants verticaux et de diagonales tendues.

Sur le parc, les **poutres en encorbellement** reçoivent un **entretoisement** constitué d'une poutre en forme de croix de saint André.

Les fermes en arc supportent des poutres dont les côtés sont en encorbellement ; ces dernières supportent un **plancher**.

Des **montants en fers plats**, accrochés aux fermes, supportent les **châssis** métalliques des panneaux vitrés. Sur les façades latérales, ils divisent les verrières en six ; la façade principale est quant à elle divisée en trois.

Devant les vitraux et fixés aux éléments porteurs des panneaux, sont disposés des **fers forgés décoratifs** assemblés par boulons. D'un graphisme simple et élégant, ils se terminent en "coup de fouet".

- L'élévation :

Les façades : l'édifice est composé d'un volume de maçonnerie, prolongé d'une structure métallique qui délimite un espace, qui reste toutefois ouvert sur trois côtés.

- La couverture :

Elle est constituée d'une **terrasse en encorbellement**, à laquelle on accède par un **escalier hors-oeuvre** situé du côté nord. Son plan, utilisant des courbes et contre-courbes, est harmonieux. Elle offre ainsi une vue sur la vallée. A l'origine, la terrasse était surmontée par une structure métallique légère, portant un **velum**.

- Le plan ou la distribution interne :

Le plan est rectangulaire :

✎ le bâtiment principal se compose d'une **grande salle** au rez-de-chaussée, ouverte sur trois côtés, dont la structure métallique s'appuie sur le massif en maçonnerie qui abritait le **bar**, l'**office** et la **cuisine**. Un escalier, derrière le bar, donne accès à la cave. La brasserie restaurant s'ouvre sur le parc ; trois de ses côtés reçoivent dans leur partie supérieure des vitraux-affiches réalisés par Bergé. L'emplacement des fermes métalliques séparait la salle en trois travées (disposition des tables et banquettes en longueur) ; elle pouvait être fermée sur ses côtés libres grâce à un système de **volets roulants**, qui l'isolait pendant les mauvaises saisons.

✎ l'édifice est couronné d'une **terrasse en encorbellement**, qui était

recouverte par un **velum**, tendu sur une structure métallique ; elle servait de **piste de dance**. On y accédait par un **escalier hors-oeuvre**.

- La décoration et les verrières :

Le mur de la "grande salle" reçoit un **décor peint** de lignes géométriques courbes formant des cartouches, qu'on attribue à Bergé.

Les verrières et les grands châssis métalliques, qui les supportent, constituent l'architecture du Grand Hall ; ils participent à la composition d'ensemble. Biet est le premier à introduire dans l'architecture nancéienne les principes ornementaux de l'art nouveau, où **le vitrail fait partie intégrante de l'architecture**.

L'ensemble était à l'origine formé de **22 verrières** réalisées par Bergé ; il en reste **18**. Sur les trois faces du Grand Hall, les vitraux constituent une frise publicitaire :

🏺 faces latérales : 6 publicités

🏺 face frontale : 9 publicités

Au fond de la salle, dans la zone du bar, les deux grandes arcades étaient également décorées de vitraux.

La technique utilisée est traditionnelle : le **verre antique** prédomine ; la **grisaille** est appliquée sur ce verre pour les modelés et les détails figurés. Les **verres anglais** et les **verres plaqués gravés à l'acide** sont quant à eux utilisés en moindre proportion.

Chaque publicité se développe sur deux panneaux. Elles sont conçues comme des **affiches**, qui ont pour sujet les boissons vendues sur place (sauf pour celle consacrée aux cartes à jouer Grimaud). Elles forment ainsi une véritable « **carte des consommations** », visible depuis toutes les tables : cointreau, rhum, cassis, champagne, absinthe... mais aussi lait et eau (n'oublions pas que l'édifice sert aussi de maison de repos). Un décor symétrique de **chardon en fleur** (symbole lorrain par excellence), portant sur la partie haute l'inscription « en vente ici » (sauf partie pour le vitrail des cartes Grimaud : « en usage ici »), encadre chaque publicité. Pour la plupart des verrières, c'est une femme qui transmet le message ; on peut d'ailleurs reconnaître l'influence de l'oeuvre de **Toulouse-Lautrec**.

Les vitraux ont donc ici une triple fonction : ils servent à...

🏺 orner

🏺 faire de la publicité à l'établissement

🏺 séparer l'espace intérieur de l'extérieur

Ces verrières sont, avec celles réalisées par **Charles Gauvillé** pour la brasserie La Cigogne à Laxou, les seuls exemples encore conservés dans leur cadre architectural.



Synthèse :

Construite au tout début du Xxème siècle, la Cure d'Air a survécu miraculeusement à toutes les transformations et dégradations. Elle apparaît comme un **édifice élégant**, fait de métal et de verre, qui reflète le **travail de collaboration** entre un architecte et un ingénieur.

Le choix d'une architecture en **acier riveté**, proche des ouvrages d'ingénieur de l'**Exposition Universelle de 1889**, s'accorde bien avec la **volonté de promouvoir une structure ouverte et efficace**, à la fois **légère et puissante**. Cet ensemble architectural combine les techniques de construction de pointe de l'époque.

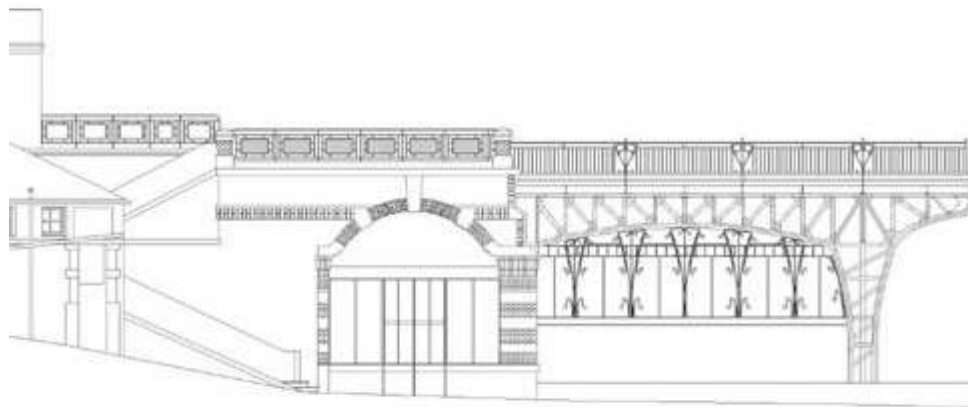
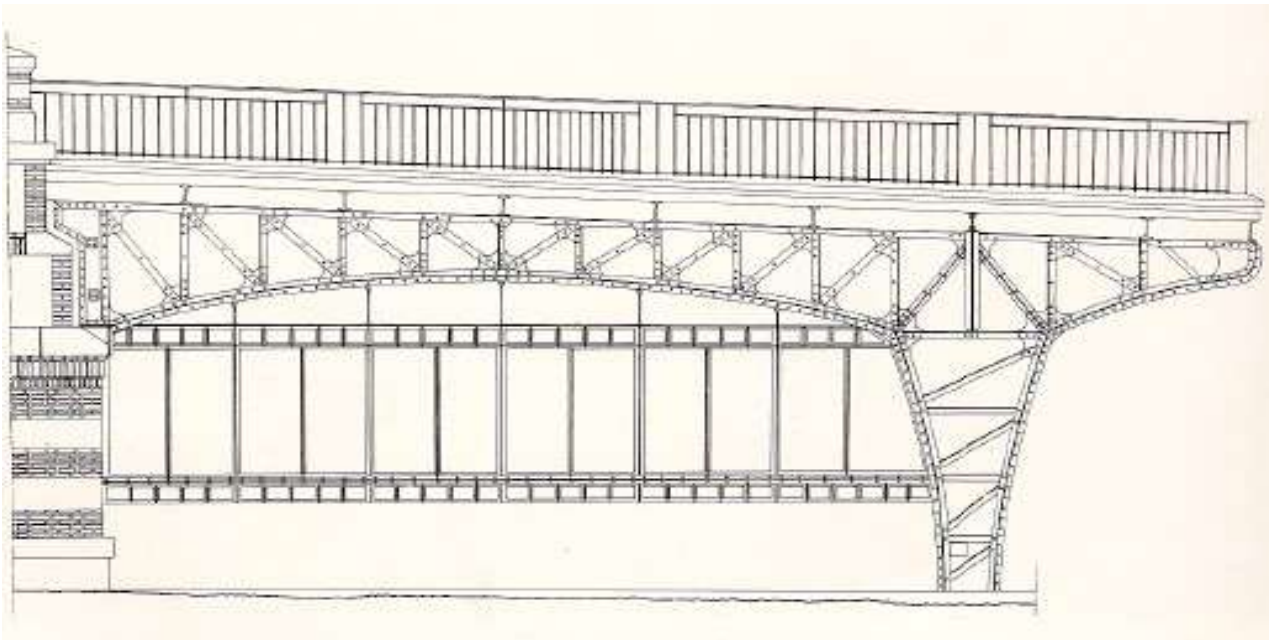
Les **idées rationalistes** sont exprimées ici avec une force peu commune à Nancy mais le souci d'économie n'interdit pas l'élégance dans le traitement des détails.

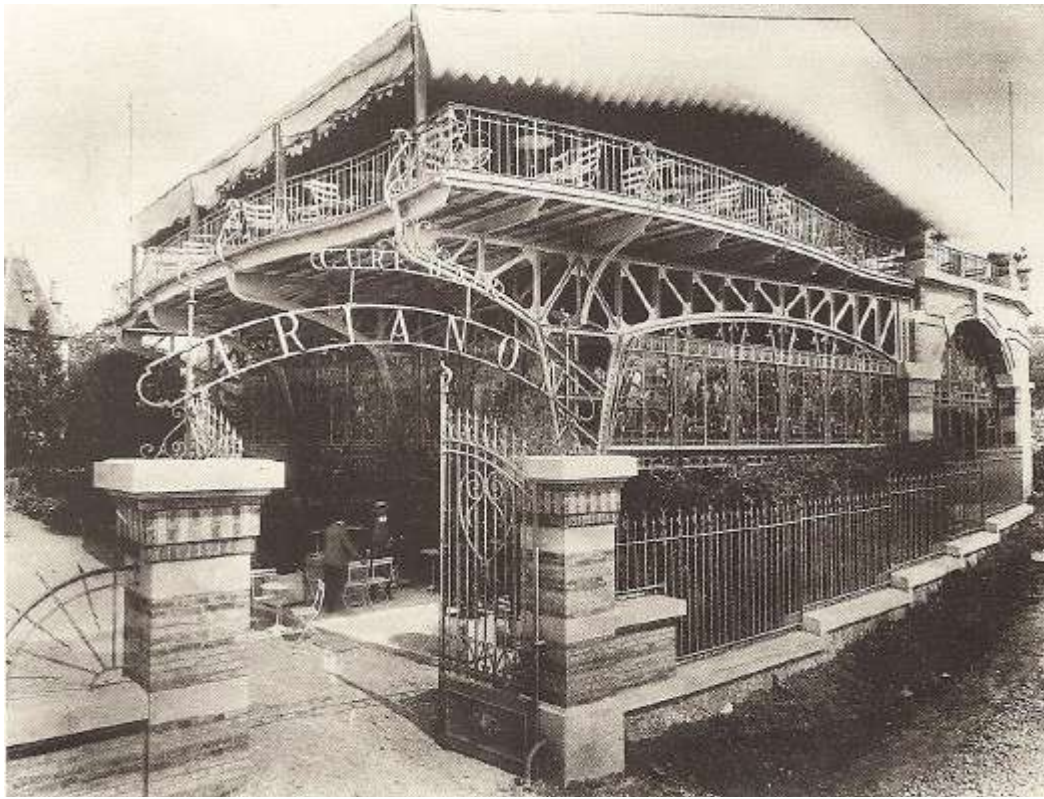
Les vitraux font toute la renommée de l'établissement. Le décor souligne partout la structure sans jamais la masquer, répondant en cela aux principes de l'École de Nancy, énoncés par **Émile Gallé** : "Que louée soit donc la mise en évidence par l'architecte, par le décorateur, de cette construction métallique et de ces fers à

T, laissés apparents. Qu'on ne blâme point la mise en peinture d'une matière qui se rouille, le fer. Nous aimons la nerveuse élégance de cette armature nette, dessinée, jaillie, toute cette force, solidement et délicatement rivée au sol..." (Écrits pour l'art, 1908)



Annexes :









Bibliographie :

Ouvrages littéraires :

- Nancy, Architecture 1900 (tome III) ; Francis Roussel ; Images du Patrimoine (1988, Editions Serpenoise)
- Art Nouveau, l'épopée lorraine ; Alain Dusart et François Moulin ; La Nuée bleue (1998, Edition de l'Est)
- L'Ecole de Nancy ; Christian Debize (1998, Editions Serpenoise)

Sites internet :

- <http://www.nancy-guide.net>
- <http://www.patrimoine-de-france.org>
- <http://www.mairie-malzeville.fr>